

Belfort

# Le fort de l'Otan, témoin malmené de la Guerre froide, a 70 ans

L'ouvrage G, station radar 60/921 a connu un destin si particulier qu'on ne se lasse pas d'encore évoquer. Ce fort enterré à 85 mètres sous le mont Salbert, connecté au fort Lefebvre en surface, fête ce week-end ses 70 ans. Construit à partir de 1953 et livré flamboyant neuf en 1956, il ne fonctionnera qu'un an avant d'être déclaré obsolète.

C'est sûr, on aurait voulu que le fort de l'Otan, caché sous le Salbert à Belfort, connaisse un destin plus prestigieux. Autant d'énergie humaine et technologique balayée en une année avec l'arrivée des avions à réaction, ce n'est vraiment pas de chance.

« La station radar permettait de suivre les trajectoires et d'identifier les avions à hélice qui avaient tous une signature dans le ciel. Les moteurs à hélice limitaient la vitesse des avions à environ 400 km/h. Les avions à réaction volaient beaucoup plus vite à 1 000 km/h et surtout tection trop tardive avec le matériel installé. L'intensité de la Guerre froide était à son comble en 1953. On était en pleine guerre de Corée, on construisait des abris anti atomiques partout. Il régnait une vraie psychose qui avait gagné toutes les couches de la société y compris en France », rappelle Hubert

Schmaltz, le président d'Atomes qui ajoute : « Il y a un abri anti atomique à Belfort, parmi les bâtiments de l'ancienne caserne de pompiers avenue Jean-Moulin. »

Le fort de l'Otan, dont la construction a débuté il y a soixante-dix ans, n'est réhabilité pour la visite que sur une petite partie de sa surface de 10 000 m<sup>2</sup>. Il y a encore deux sous-sols et des combles qui recèlent de trésors abandonnés. « On va descendre pour voir les citernes d'eau potable de 45 m<sup>3</sup> chacune. Elles étaient alimentées par la source située en haut du fort Lefebvre. Aujourd'hui elles sont éventrées et rouillées, inutilisables. Au second sous-sol il y a les citernes d'eau industriel qui servaient à refroidir le site, à la climatisation, chacune contenait 90 m<sup>3</sup> d'eau ».

## Victime de plusieurs explosions

L'eau c'était tout une histoire dans ce fort. Au gré de la visite, on tombe sur des pailles qui font douter de sa présence tant elle est immobile et transparente. « On a essayé de pomper mais elle revient toujours, on ne sait pas d'où elle vient. » Les salamandres y font nursery.

Au premier sous-sol on tombe sur un imposant ascenseur métallique vrillé par la fournaise des explosions.

Sa porte a volé à 17 mètres pour s'encaster dans un mur. « Quand le fort a été laissé à l'abandon, les intrusions étaient régulières, pour voler les câbles d'abord, on estime que 30 tonnes de cuivre ont été dérobées. Mais aussi pour tester des engins artisanaux. On raconte que l'auteur de l'attentat de la mairie de Belfort en 1998 a testé sa bombe dans la cage d'ascenseur », explique Hubert Schmaltz. D'autres disent que les coffres-forts braqués dans les banques y étaient forcés. Autant d'histoires pour un seul théâtre de désolation, il ne sera jamais possible de restaurer cette partie de l'édifice, fragilisée de toute part dans son ossature, à grand renfort de charge de dynamite, et autres engins expérimentaux.

## La guerre en Ukraine réveille les angoisses d'invasion

« Au début de la guerre en Ukraine, des gens m'appelaient pour savoir combien s'abriter dans le fort en cas de guerre nucléaire. Mais c'est simplement impossible, tout a été tellement vandalisé, pillé qu'il n'y a rien de fonctionnel pour accueillir une population. C'est même dangereux parce que certains secteurs sont complètement lézardés, fissurés. Le fort n'a jamais accueilli de soldats à

Derrière cette porte, le tunnel de communication de 400 mètres qui permettait de rejoindre le fort Lefebvre, aussi appelé fort du Salbert. Photo Michaël Desprez

demeure. Ces derniers venaient simplement y travailler, ils mangeaient et se reposaient en haut dans le fort du Salbert et des baraques construites à côté. »

Le tunnel de 400 mètres qui rejoint le fort Lefebvre au fort du Salbert est condamné, les plaques de béton qui recouvraient au sol, les

gaines techniques ont été arrachées. Le lieu n'en demeure pas moins un patrimoine militaire phare et le premier niveau, restauré en sept ans par les bénévoles d'Atomes qui y ont consacré 26 000 heures, est en passe de devenir le premier musée de la Guerre froide.

• **Véronique Olivier**

## Des reconstitutions pour l'anniversaire de la base secrète

« Mon caporal, un groupe de visiteurs se présente à l'entrée du fort. Je demande la permission de pénétrer dans l'enceinte... » «... Permission accordée ! ». Pour les 70 ans du fort de l'Otan, l'association Atomes, qui œuvre à la réhabilitation de l'ouvrage, avait mis le paquet. Une dizaine de ses bénévoles était en tenue militaire afin d'assurer une visite des plus immersives. Aux manettes, Hubert Schmaltz, président d'Atomes, mais surtout véritable passionné, prend le rôle de guide. Cheveux courts, rasé de près, lunettes carrées et posture droite, lui aussi tient son personnage.

### Une seule année d'utilisation

Les premiers pas au sein du fort mettent immédiatement les visiteurs dans l'ambiance de cette ancienne base secrète



Une dizaine de bénévoles a revêtu l'uniforme militaire pour habiter les lieux le temps de la visite. Photo Christine Dumas

de l'Otan. Le couloir d'entrée est humide, la lumière faible par moments. Pas de quoi se réchauffer en cette après-midi de novembre. Et l'écho est si fort qu'une seule prise de parole résonne comme pour

dix (un bruit qui s'arrête comme par miracle au passage dans le site technique). Au premier croisement de ce véritable labyrinthe, un point est fait sur cette construction hors norme. Ces 10 000 m<sup>2</sup>

d'espaces militaires entièrement creusés sur quatre étages par l'homme ont nécessité cinq ans de travaux, entre 1953 et 1958.

Situé à 85 mètres en dessous

### La rénovation rendue complexe

S'en suivent plusieurs périodes où le fort n'est pas exploité comme le joyau de stratégie militaire qu'il devait être. La base aérienne de Luxeuil (BA 116) récupère le site pour en assurer la maintenance et en 1972, la mairie de Belfort devient propriétaire du site. Mais la municipalité de l'époque ne s'en occupe pas et les pilliers s'en donnent à cœur joie. Le long du parcours, une pièce est volontairement laissée en état.

• **Benjamin Cornuez**

## 26 000 heures de bénévolat pour réhabiliter le niveau zéro de l'ouvrage G

Vous êtes le président de l'association qui gère le fort de l'Otan. Comment a-t-elle été créée ?

« Atomes, ou Association touristique des ouvrages militaires et de l'environnement du Salbert, a été créée en mai 2016, nous étions six à vouloir réhabiliter l'ouvrage G. Ce fort nous passionnait. Nous avons déposé un dossier à la mairie de Belfort avec nos intentions. En juin nous avions les clés et en septembre de la même année, à l'occasion des Jour-

nées du patrimoine, nous avons guidé plus de 600 personnes dans les couloirs du niveau zéro. Nous comptons 45 membres mais sommes une dizaine à être résolument actifs sur le site pour le nettoyer et le scénariser en y faisant entrer des avions de chasse. Notre objectif est d'en faire le premier musée français de la Guerre froide. »

**Combien de salles sont réhabilitées aujourd'hui ?**

« En 2016, une visite du niveau zéro prenait trente minutes, aujourd'hui, il faut

un peu plus de deux heures avec un guide pour parcourir ce même niveau. Nous avons reconstitué une infirmerie, une salle des télécommunications avec l'association Fil en fibre, la salle des cartes a une toute nouvelle table. Nous sommes allés chercher à la base aérienne de Mont-de-Marsan des radars des années 50 qui partaient à la casse. Nous allons les exposer dans une salle dédiée à la surveillance radar. Et puis il y a aussi une salle avec des panneaux d'exposition expliquant la Guerre froide, ses conséquences, son dénouement. C'est une histoire encore récente et beaucoup d'éléments sont encore classés secret-défense. »

**Comment fonctionnez-vous financièrement ?**

« La Ville de Belfort nous octroie une subvention de fonctionnement et une autre d'investissement. Le Département fait de même. Il y a les entrées des visites. Mais les factures d'électricité deviennent intenables. On réfléchit à un moyen d'isoler et ventiler les parties visitables. Mais on ne pourra rien faire tout seuls pour pérenniser un musée. »

• **Propos recueillis par Véronique Olivier**



Hubert Schmaltz, président d'Atomes. Photo Michaël Desprez

### RIBOULET sarl

CHAUFFAGE Toutes énergies | SANITAIRE PLOMBERIE | ÉLECTRICITÉ VENTILATION

CLIMATISATION | SALLES DE BAINS POMPES À CHALEUR | CLÉS EN MAINS

Installation - Entretien - Dépannage

Z.I. Les Arbletiers - 25400 AUDINCOURT  
Tél. 03.81.35.03.39 - email : riboulet-chauffage@orange.fr

331675400

Le fort du Mont-Bart se transforme en terrain de jeu



Pour faire vivre autrement le site, qui a fermé fin octobre, les services de l'agglomération de Montbéliard développent le concept d'enquêtes théâtralisées. Photo Boris Massaini

C'était une première. L'an passé, le fort du Mont-Bart était le théâtre grandeur nature d'un Cluedo, du nom de ce fameux jeu de société qui consiste à dénicher, parmi les joueurs, l'auteur du crime. Le test en deux dates et quatre séances s'est avéré particulièrement concluant. Voilà qui a donc conduit le service patrimoine de Pays de Montbéliard Agglomération, propriétaire de l'ouvrage fortifié édifié entre 1874 et 1877 sur les hauteurs de Bavans, à remettre le couvert au cours des dernières vacances scolaires en proposant, avec la participation d'une troupe d'acteurs professionnels, une dizaine de séances d'une enquête

théâtralisée. Résultat : 500 personnes ont fait le déplacement. La preuve, pour les organisateurs, qu'ils tiennent à un levier pour faire vivre autrement l'endroit. Et attirer un autre public, plus familial, autour d'animations ludiques. Un site qui implique, de surcroît, l'emploi d'une personne aux amplitudes horaires particulières, ce qui a par le passé rendu complexe la quête du profil idéal. Car le fort ouvert six jours sur sept l'été (juillet-août), les week-ends et les jours fériés au printemps (d'avril à juin) et à l'automne (septembre jusqu'à la fermeture le 31 octobre) se pare également d'animations nocturnes.



A l'occasion des 70 ans du fort de l'Otan une visite guidée a permis de découvrir la future salle radar, encore en cours de montage. Photo Christine Dumas